



D'INNOMBRABLES VOYAGES. UN CANADA.



Giovanna Covone (à gauche) et Olga Bergola (à droite) d'origine italienne, sont arrivées au Quai 21 en 1960, alors qu'elles étaient enfants, avec leur mère et leur sœur. Avec l'aimable autorisation de Francine Romano.

« JE ME SUIS VUE REFLÉTÉE. »

Par Francine Romano. Francine a visité le Musée en novembre 2025 avec sa mère Olga et sa tante Giovanna.

La visite du Quai 21, où ma mère et notre famille ont débarqué pour la première fois sur le sol canadien, a suscité une émotion que je n'avais jamais ressentie auparavant. J'ai eu l'impression de trouver le chaînon manquant que je ne savais même pas que je cherchais : le début de notre histoire canadienne.

Je me suis vue reflétée à travers les expositions et les objets. Même si je n'ai jamais rencontré

aucune des personnes figurant sur les photos, j'ai eu l'impression de les connaître. Voilà nos paesans, des hommes et des femmes venus courageusement dans un nouveau pays, sans en connaître la langue, pour travailler et repartir à zéro. Ce sont eux qui ont aidé à loger et à parrainer les vagues suivantes d'immigrants.

Enfant, je n'ai jamais pensé que mon expérience de Canadienne de première génération – c'est-à-dire entendre mes grands-parents italiens parler un dialecte influencé par le français et l'anglais

canadiens – disparaîtrait un jour. **Je pensais que cette expérience perdurerait.** Quelle chance de pouvoir compter sur vous tous qui travaillez en équipe pour offrir à nos histoires une demeure où elles pourront vivre pour toujours. Le Musée a une fonction profonde : il donne un sens à l'histoire de ma famille.

En photographiant ma mère, Olga, et sa sœur, ma tante Giovanna, devant les portes qu'elles ont franchies lorsqu'elles étaient enfants, j'étais tellement fière d'elles. Je suis honorée d'avoir vécu tout cela avec elles et je suis chanceuse de les avoir comme femmes puissantes et prospères pour m'inspirer. Mon histoire à moi serait très différente si l'histoire

de ma mère n'avait pas commencé en franchissant les portes du Quai 21.

Il en faut beaucoup pour surprendre ma mère et la faire pleurer, mais chère équipe du Quai 21, votre travail acharné et votre gentillesse ont vraiment porté leurs fruits. En grandissant, elle s'est souvent sentie différente; **cette journée lui a permis de se sentir reconnue, acceptée et chez elle au Canada.** Elle m'a dit : « Je ne m'attendais pas à ce que nous soyons honorés d'une manière aussi spéciale. »

Merci d'avoir rendu cette expérience aussi mémorable.

MESSAGE DE FIONA



En hiver, lorsque je regarde le port d'Halifax, j'imagine les gens débarquant des navires dans le froid, vers une terre inconnue. J'imagine mon père arrivant d'Espagne à Edmonton en mars 1964 et subissant le choc de l'air hivernal. Je pense également aux nombreuses histoires de nouveaux Canadiens qui ont été accueillis pendant l'hiver.

Le thème de cette édition de *Passages* est la **reconnaissance**, qu'il s'agisse de vous reconnaître dans l'une de nos expositions, de voir vos réalisations reconnues, ou tout simplement de voir vos peurs et vos angoisses reconnues et apaisées par un mot de bienvenue.

Dans ce numéro, vous découvrirez un livre de recettes compilé par une prisonnière de camp

de concentration allemand, un homme Asiatique du Kenya qui a monté une affaire en vendant des bûches à des Canadiens, un jeune Hongrois juif qui a choisi le Canada comme terreau pour ses ambitions, la visite étonnamment émouvante d'une femme au Musée avec sa mère et sa tante, et un ancien employé ukrainien dont le *rushnyk* a trouvé sa place dans notre exposition spéciale. Vous rencontrerez également une personne que vous apprendrez, je l'espère, à bien connaître : notre nouvelle directrice des dons annuels et des dons planifiés, Sukanksha Khatri. Dans cette édition de *Passages*, Su partage sa propre histoire : celle d'être accueillie, et ce que cela a représenté de quitter sa maison en Inde pour en créer une nouvelle ici, au Canada.

Nous espérons vous voir au Musée bientôt! Et surtout, nous espérons que vous y reconnaîtrez quelque chose qui vous parle à vous, personnellement.



Fiona Valverde,
Vice-présidente, Génération des revenus



Leslie Dan en juillet 1947, et aujourd'hui, avec sa femme Anna Dan.

DE SURVIVANT À BÂTISSEUR : LE PARCOURS D'ESPÉRANCE DE LESLIE DAN

Par **Fiona Valverde**, vice-présidente, Génération des revenus.

Lorsque Leslie Dan est arrivé à Halifax par une froide matinée de novembre 1947, il n'avait que quelques dollars en poche, mais beaucoup d'espérance. « Je me souviens d'avoir vu un jeune garçon vendre des journaux sur le quai, se souvient-il. Ça ne se faisait jamais en Europe. Je me suis dit : **«Ça, c'est un pays entreprenant. J'aime ce pays. Il offre des opportunités.»** »

Ces opportunités ont été durement gagnées. Étant un garçon juif en Hongrie pendant la Seconde Guerre mondiale, Leslie a réussi à éviter les camps de concentration en obtenant des « papiers de gentils », c'est-à-dire de faux documents qui l'identifiaient comme un non-Juif. Lorsque Budapest a été libérée en 1945, il rêvait d'une nouvelle vie. Le Canada, pensait-il, offrait à la fois sécurité et possibilités. « Je pensais qu'un pays plus jeune offrirait davantage de possibilités, affirme-t-il. J'étais plein d'espérance. »

L'espérance et le travail acharné ont été les fondements de sa réussite. Après avoir terminé ses études secondaires tout en travaillant comme serveur, il a étudié la pharmacie. Il a ensuite créé Novopharm, le plus grand fabricant de médicaments génériques du Canada, rendant ainsi les

médicaments plus abordables au Canada et ailleurs. Mais pour Leslie, le véritable succès ne se mesure pas uniquement à la croissance de l'entreprise.

« Pour moi, le succès ne signifie pas ce que l'on se donne à soi-même, mais ce que l'on peut donner aux autres. » Cette conviction a guidé ses décennies de philanthropie, y compris son soutien au Musée. « Les immigrants et les entrepreneurs ont contribué à bâtir ce pays, dit-il. Ils viennent avec de la détermination, de l'imagination et la volonté de travailler dur. Le Canada est l'un des meilleurs pays et j'espère qu'il le restera. »

Aujourd'hui, la faculté de pharmacie de l'Université de Toronto et le bâtiment où elle se trouve portent tous les deux son nom. Entouré d'une famille grandissante qui compte aujourd'hui onze arrière-petits-enfants, Leslie est fier de ce que son parcours représente : la résilience des nouveaux arrivants, la promesse d'opportunités et l'importance de rendre la pareille. Avec Anna, son épouse depuis près de trente ans, qui partage son engagement à aider les autres, il continue à soutenir les causes qui renforcent le pays qu'il a autrefois choisi. Ensemble, **leur générosité nous rappelle pourquoi il est si important de célébrer les contributions des nouveaux arrivants.**



La *rushnyk* d'Olena, un tissu ukrainien traditionnel brodé à la main, fait partie de l'exposition *à la table : le goût de l'immigration*.

À MANGER POUR LE VOYAGE

Par Olena Yanchuk. Olena a travaillé au Musée pendant neuf mois dans le cadre de Bienvenue chez vous au Canada, un programme d'emploi à l'intention des nouveaux arrivants au Canada, soutenu par la Fondation R. Howard Webster, la Fondation RBC et la Fondation Rossy.

Nous avons pris notre premier repas canadien, un panini, à l'aéroport Pearson de Toronto, en attendant notre vol de correspondance vers Halifax. Un de nos enfants a demandé : « Est-ce que toute la nourriture canadienne est comme ça? »

Quand nous avons atterri à Halifax tard dans la nuit, nous avons été chaleureusement accueillis par un ami dont la femme nous a apporté deux sacs de provisions pour nous permettre de passer la fin de semaine. « Est-ce que tout le monde au Canada est aussi accueillant que ça? » ont encore demandé nos enfants.

Dans la maison de notre famille d'accueil, notre père d'accueil a non seulement ouvert la porte de sa maison et nous a offert un abri dans une période de profonde incertitude, mais il nous a également ouvert son cœur. Il se joignait à nous chaque jour à table avec une curiosité et une joie authentiques, savourant chaque plat que nous préparions. C'est devenu un rituel tranquille de respect et

d'attention mutuels. Ça nous a rappelé que la nourriture a le pouvoir d'établir la confiance et des liens de famille là où il n'y en avait pas auparavant.

Voir mon *rushnyk*, un chemin de table ukrainien brodé à la main, choisi pour l'exposition *à la table : le goût de l'immigration* m'a touchée tout personnellement. Le *rushnyk* représente le parcours d'une vie, tissé avec des fils de deux couleurs : le rouge symbolise l'amour et le noir la tristesse. Il est tissé avec l'essence de notre voyage, portant les traditions, les souvenirs et les chemins que nous avons parcourus.

Lors de mon entretien d'embauche au Musée, on m'a demandé : « Qu'allez-vous dire aux gens à propos du Musée? » Je n'avais pas de réponse exacte. Mais lorsque j'ai commencé à travailler ici, j'ai clairement compris que **ce Musée n'était pas seulement une collection d'artéfacts ou de récits : c'était un musée à propos de moi**. Il parlait de nous tous, au Canada. Il racontait l'histoire de nos relations, de leur impact sur les Autochtones et sur toutes les générations qui sont arrivées ou qui sont nées ici. C'est un espace vraiment unique, le reflet de tant de voyages, y compris le mien.



Voici Su : Sukanksha Khatri s'est jointe à l'équipe du Musée en octobre 2025.

UN ACCUEIL CHALEUREUX POUR SU

Par Sukanksha Khatri, directrice des dons annuels et des dons planifiés.

En grandissant, mon chez-moi, c'était l'endroit où se trouvait ma famille, un espace physique associé à des souvenirs d'enfance, à la joie, à la tristesse et à bien d'autres choses encore. Mais une fois que j'ai quitté la maison, une fois que j'ai commencé à m'avancer dans le monde, **ce chez-moi a cessé d'exister**. Il n'était plus l'espace physique que j'avais connu. Quelque chose avait changé.

La nuit précédant mon départ de New Delhi, en Inde, j'organisais mes dernières affaires dans mes valises. Je me demandais comment faire tenir tous ces sentiments et souvenirs dans deux sacs.

Alors que je faisais mes adieux à ma famille, je débordais d'excitation, d'espoir et de crainte pour ce qui m'attendait.

Après un voyage d'une trentaine d'heures, dont deux vols, je suis arrivée à Montréal. Je devais passer par l'immigration canadienne avant de prendre ma correspondance pour Halifax. Fatiguée, anxieuse et confuse, je suis entrée dans la file d'attente. J'avais tous les papiers en main, mais j'avais quand même l'estomac noué.

À moins d'une heure du décollage, avec six personnes devant moi dans la file d'attente, je pensais que je manquerais mon vol. J'ai envoyé un message anxieux

à mon frère qui m'attendait à Halifax. Il a essayé de me rassurer.

Finalement, l'agent au comptoir a appelé mon nom. J'ai marché jusqu'à elle et lui ai donné tous mes papiers. Elle m'a demandé de m'asseoir et m'a dit qu'elle m'appellerait dans un instant. Ces dix minutes m'ont semblé être des heures. Je regardais les autres nouveaux arrivants autour de moi. Tout ce que nous pouvions faire, c'était nous adresser des sourires rassurants.

J'avais les yeux rivés sur ma montre, jetant de temps à autre un coup d'œil au comptoir. Elle m'a finalement appelée. Elle m'a rendu mes papiers. Je n'oublierai jamais ce qu'elle a dit ensuite.

Elle m'a regardé, elle a souri et elle m'a dit : « Bienvenue chez vous. »

Un monde de stress s'est envolé, remplacé par le bonheur.

À un certain moment dans votre vie, chez vous, c'est là où vous êtes. C'est la vie que vous construisez. Plus de trois ans plus tard, je suis chaque jour reconnaissante d'avoir pu créer un chez-moi avec mon partenaire ici à Halifax.

J'ai hâte d'apprendre à vous connaître, vous, la communauté des donateurs et des passionnés du Musée, au cours des mois et des années à venir.



Le livre de recettes de Rebecca Teitelbaum contient 110 pages de recettes recueillies dans un camp de concentration de Ravensbrück. Cet artefact est un prêt de la collection du Vancouver Holocaust Education Centre, 99.008.001b.

UN LIVRE DE RECETTES QUI EN DIT LONG

Par Anthony Black, rédacteur principal.

Dans notre exposition à *la table : le goût de l'immigration*, un artefact particulier retient l'attention : un livre de recettes manuscrites, aux pages jaunies par l'âge et couvertes d'une écriture cursive. Sa création a été un acte de défiance. Rebecca Teitelbaum, une femme juive belge emprisonnée dans le camp de concentration de Ravensbrück pendant la Seconde Guerre mondiale, a volé le papier et un crayon dans le bureau de l'usine de munitions où elle et des milliers d'autres personnes étaient forcées de travailler. Voler ce matériel était un risque énorme. Les recettes, elles, ont été recueillies auprès de codétenues. Dans ce camp où tout le monde avait été arraché à leur demeure et où des milliers de personnes sont mortes de faim, rassembler des recettes familières permettait d'évoquer et de préserver des souvenirs du passé et de nourrir un espoir pour l'avenir.

Le livre de recettes a failli être perdu à jamais.

En avril 1945, alors que les Alliés avançaient vers Ravensbrück, Rebecca a fait partie d'un groupe de prisonniers évacués en autobus par la Croix-Rouge, à destination de la Suède. Alors qu'ils traversaient des champs de bataille actifs, le convoi de Rebecca a été

bombardé et elle a été transportée vers un hôpital danois. Son sac, qui contenait sa correspondance et le livre de recettes, a été laissé sur place. Deux ans plus tard, un homme qui a trouvé le sac dans le bus accidenté a fait les démarches pour la retrouver et lui rendre ses biens.

Rebecca a déménagé au Canada en 1951, arrivant au Quai 21 pour s'installer à Montréal. Son gâteau à l'orange était un rituel familial du dimanche. Elle est devenue citoyenne canadienne en 1957.

Une réplique du livre de recettes, ouverte à la page contenant la recette du gâteau à l'orange de Rebecca, fait partie de la version itinérante de l'exposition *à la table : le goût de l'immigration*, présentée par la BMO. L'exposition s'est achevée au Musée en janvier et sera présentée dans tout le Canada au cours des cinq prochaines années.



Navin Chandaria, dont les petits-enfants l'ont recouvert de bijoux en plastique, et Annette Verschuren écoutent un discours lors de la célébration du 50^e anniversaire de l'arrivée de Navin et de son épouse Sarla au Canada. Photo par Dave Reyno.

VISION, TRAVAIL ACHARNÉ ET UN CINQUANTENAIRE SPÉCIAL

Par Annette Verschuren. Annette est une amie du Musée qui le soutient, et elle est coprésidente de l'événement annuel du Musée, Dîner avec un Canadien fascinant, à Toronto.

Cet été, j'ai eu le grand honneur et le privilège d'assister au 50^e anniversaire de l'arrivée de Navin Chandaria au Canada. Sa famille a choisi de célébrer cet événement au Musée et l'a marqué par un cadeau transformateur et l'inauguration de la galerie de la famille Chandaria dans la Salle sur l'immigration canadienne.

Le voyage de Navin pour venir au Canada a été inspiré par son père, Velji, qui à 14 ans a quitté sa terre natale, le Gujarat, en Inde, pour mener une brillante carrière d'industriel et d'entrepreneur au Kenya. Navin a travaillé pour l'entreprise familiale au Kenya. Avec Idi Amin au pouvoir dans l'Ouganda voisin, l'agitation politique s'accroissait en Afrique de l'Est. Navin a pris la décision audacieuse de recommencer à neuf ailleurs. Il aurait pu aller n'importe où, mais il a choisi le Canada. Sa femme Sarla et lui sont arrivés au Canada en 1975 avec une seule valise et beaucoup d'espoir.

Navin était toujours à la recherche d'opportunités. Très tôt, il s'est concentré sur les bûches de chauffage. Il aimait dire : « Qu'est-ce qu'un Kenyan vivant au Canada

pourrait bien vendre d'autre? » Il a donc créé une entreprise de bûches de chauffage. À l'époque, j'étais PDG de Home Depot et j'ai été l'une des premières entreprises à l'aider lors de sa mise en marché. Seigneur, nous vendions beaucoup de bûches!

Pendant cette période, j'ai appris à bien connaître les enfants, Sunir, Sheena et Shernee. Je me souviens encore d'eux courant dans les allées du magasin! Ils étaient comme une famille pour moi. Ils se sont impliqués très tôt dans l'entreprise. Les trois étaient travaillants; ils ont adopté la même audace et les mêmes normes morales et éthiques solides que leur père. Grâce à l'innovation et à leur détermination, avec le soutien constant de toute sa famille, **Navin et ses frères ont bâti une entreprise qui a eu un succès international.**

Le Musée aspire à partager comment les immigrants ont contribué à la culture, à l'économie et aux modes de vie du Canada. S'il y a une famille qui fait les trois, c'est bien la famille Chandaria. Ils illustrent parfaitement comment la vision et le travail acharné ont fait de notre pays un meilleur endroit où vivre et continuent de façonner l'avenir du Canada.

DÎNER AVEC UN CANADIEN FASCINANT, TORONTO

La série de conférences *Canadien fascinant* est la principale activité de collecte de fonds du Musée, qui a lieu chaque année à Toronto et à Halifax. Chaque événement met en scène une personnalité canadienne connue dans son domaine. La majorité d'entre elles ont un lien direct avec l'expérience d'immigration et en profitent pour partager le parcours de leur propre famille, ainsi que leurs réflexions sur le rôle important de l'immigration dans notre économie, notre culture et nos modes de vie.

Cette année, le conférencier d'honneur à Toronto sera **Mirko Bibic**, président et chef de la direction de BCE Inc. et de Bell Canada.

Joignez-vous à nous :

le vendredi 8 mai 2026 à 11 h 30

Fairmont Royal York

100, rue Front O., Toronto (Ontario)

Pour réserver vos places, veuillez communiquer avec :

Sukanksha Khatri

C: 902.402.3839

T: 902.425.7770 poste 231

Skhatri@quai21.ca



Mirko Bibic,
président et chef de la direction de
BCE Inc. et de Bell Canada

Un voyage commence...

à la table : le goût de l'immigration

Notre plus récente exposition itinérante entame son périple pluriannuel à travers le Canada en s'arrêtant aux endroits suivants :

Joseph Brant Museum à Burlington, en Ontario,
du 18 avril au 18 septembre 2026

Resurgo Place à Moncton, au Nouveau-Brunswick,
du 19 septembre 2026 au 31 janvier 2027

